



Les mirabelles

Markus Leicht

Published: 2008

Tag(s): Nouvelle Fantastique

De temps en temps, par-dessus les pots de confiture posés sur le sommet de l'armoire, une tête minuscule surgissait. Une tête ronde qui, dans la pénombre, paraissait toute fripée.

— Il y a des bêtes sur l'armoire, dit Martin, qui avait surpris mon regard, tout en versant une nouvelle rasade de gnôle dans nos verres.

— Je ne pense pas qu'il s'agisse de souris ou de rats, ai-je remarqué.

— Non?... Alors quoi? a-t-il demandé en faisant miroiter la lumière sur l'alcool, dans son verre. La nuit, je les entends parfois trotter et couiner. On dirait qu'ils tiennent des conciliabules. Je me demande bien ce que des bestioles comme ça peuvent se raconter.

— Peut-être parlent-elles de nous, ai-je dit, plus pour parler que par conviction. Qu'en savons-nous? Peut-être les intriguons-nous tout autant que nous nous intéressons à elles.

Ce n'était pas la première fois que j'apercevais ces têtes minuscules surgissant brusquement au-dessus des bords pour disparaître tout aussitôt. Presque toujours dans la soirée, pendant que nous discutions devant une prune ou une poire maison. C'était toujours très court. Une vague forme arrondie se montrait au-dessus des bords de confiture ou de mirabelles à l'eau-de-vie. Deux petits yeux ronds nous observaient alors furtivement avant de s'évanouir dans l'ombre.

— Il doit y avoir un trou dans le mur, disait Martin, humant avec un plaisir non dissimulé son verre d'eau de vie. Il faudra que je le rebouche.

Je levais machinalement la tête. Plus aucune présence ne se manifestait là-haut. De toute manière, c'était rare que je fasse plusieurs observations dans une même soirée. Les bêtes étaient prudentes. Cela ne m'empêchait pas, régulièrement, de tenter de surprendre leurs yeux ronds une nouvelle fois.

Je connaissais Martin de longue date. Nous avons été au collège ensemble, vingt-cinq ans plus tôt, et depuis ce temps nous étions voisins. J'avais même épousé sa sœur. Une belle plante que la maladie avait emportée trop tôt. Martin lui était resté célibataire. Pour justifier ce célibat, il disait: «J'ai trop mes habitudes. Je ne pourrais pas m'accommoder de quelqu'un qui viendrait déranger mon bordel organisé.»

Régulièrement, il décrétait qu'il devait entreprendre tels ou tels travaux dans la vieille demeure héritée de ses parents, mais il ne commençait jamais rien. Se contentant de dire régulièrement: «Cette maison a

bien vécu. Elle mourra avec moi. Peut-être même sera-t-elle mon tombeau...»

Un soir, cependant, il m'annonça tout de go:

— Les bêtes ont fait le cirque toute la nuit. Je ne sais pas ce qui leur a pris. Il faut vraiment que je m'occupe de ce trou dans le mur.

Pour une fois, il avait l'air décidé à passer aux actes.

Le lendemain matin, nous avons donc vidé l'armoire de la vaisselle et de diverses bricoles qu'elle contenait. Nous avons eu du mal à la déplacer. Elle était sacrément lourde. Une de ces armoires en bois massif comme on n'en fait plus depuis longtemps. Un de ces meubles dont on se demande toujours s'il n'a pas été assemblé sur place tant il semble figé pour l'éternité à la place qu'il occupe. On a sué comme des bœufs, mais on y est arrivé, sans esquinter les pieds. Ce qui prouve que c'était du costaud, car souvent dans ces vieux meubles ce qui lâche en premier ce sont les pieds que la vermine a bouffés jusqu'au trognon.

Derrière l'armoire, le mur était parfaitement lisse. La peinture n'était même pas écaillée et pas la moindre ouverture n'était visible.

Martin est monté sur l'escabeau et a examiné la paroi de la main, en prenant bien son temps. Rien. Il a regardé le dessus du meuble. Il a même pris la peine de descendre tous les bocal. Il y en avait une quinzaine. Ni poils, ni crottes. Pas la moindre trace dans la poussière qui recouvrait le dessus de l'armoire.

— C'est étrange, a-t-il remarqué. Les bestioles, quelles qu'elles soient, laissent toujours des signes de leur passage.

C'était comme si nous avions été victimes d'hallucinations.

Martin a remis les bocaux à leur place, sauf un qu'il a laissé sur la table.

«Celui-là on l'ouvrira tout à l'heure.»

C'était les fameuses mirabelles. Derrière le verre poussiéreux du bocal, l'alcool était légèrement trouble, juste comme il fallait.

On a remis l'armoire à sa place. Puis Martin a répété deux ou trois fois:

— Curieux! Vraiment étrange cette histoire.

Ensuite, il a rempli deux verres de gnôle.

— Je mettrai des pièges au-dessus et au-dessous de l'armoire. On verra bien ce que ça donnera.

Le soir même, les bêtes étaient de nouveau là. Le temps d'un clin d'œil, j'ai vu une petite tête ronde qui, dès qu'elle a croisé mon regard, s'est précipitamment réfugiée dans l'ombre.

Martin a ouvert son bocal de mirabelles et nous les avons dégustées lentement tout au long de la soirée et d'une bonne partie de la nuit.

Malgré la présence de l'alcool, ces fruits se gâtent vite au contact de l'air. Plusieurs fois dans la soirée Martin m'a expliqué combien cette variété de fruit est fragile. Qu'une fois le bocal ouvert il faut consommer jusqu'au dernier fruit sinon en moins de vingt-quatre heures ils deviennent immangeables.

À un moment, Martin, qui est plutôt du genre taciturne, a ri lorsque j'ai remarqué que les mirabelles, après leur long séjour dans son alcool maison, ressemblaient à de minuscules têtes fripées. Un peu dans le genre de celles qu'on apercevait brièvement au-dessus de l'armoire.

En fin de compte, je crois que les pièges qu'il a placés ont donné de bons résultats.

— Il y en a moins, m'a-t-il affirmé, deux jours plus tard, comme je levais la tête vers le sommet de l'armoire.

Une semaine après, il a préparé une dizaine de nouveaux bocaux de mirabelles. Et pendant plusieurs jours la maison a été imprégnée d'une forte odeur de gnôle.

Que je sache, ce n'est aucunement la saison des mirabelles!

Autres textes de Markus Leicht :

Péronnik l'idiot, roman. Éditions Éons.

Chronique des années matinales, nouvelle. Dans Appel d'Air. Éditions ActuSF.

Le tueur de cerfs-volants, nouvelle. Dans l'anthologie Escale 2001. Éditions Fleuve Noir.

Les chats d'Aspara, nouvelle. Dans le numéro 8 de « Emblèmes », Les Cités Perdues. Éditions L'Oxymore.

La maison des ombres, nouvelle. Dans l'anthologie Tatouages. Éditions Les Belles Lettres.

Des Fragments de rouille humaine, nouvelle. Dans l'anthologie Le sang des écrivains. Éditions A Contrario.

Le Snart chasse toujours, nouvelle. Accompagne le roman d'Alain Le Bussy : Rork des plaines. Éditions Éons.

Le Gnok, nouvelle. Accompagne le roman d'Alexis Nevil : Les Trois Crapules du Klahgann. Éditions Éons.

Les mines du dieu Olyphant, dans l'anthologie Les enfants de Conan. Éditions Éons.

Ce texte est publié sous licence Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

Du même auteur sur Feedbooks:

- "*La météorite de Gerland*" (2007)
- "*Bonheur à quatre feuilles*" (2008)
- "*Sac de bisous, sac d'embrouilles*" (2008)
- "*Deux histoires de chats*" (2008)
- "*La mémé évaporée*" (2008)
- "*Des idées plein la tête*" (2008)
- "*Jérémie*" (2008)
- "*Souvenirs, souvenirs*" (2008)
- "*La confiture*" (2008)
- "*La gamine qui lisait des BD*" (2008)
- "*Un garçon très poli*" (2008)
- "*Ton univers impitoyable*" (2008)
- "*La tarte aux poireaux*" (2008)
- "*Passage de la nuit*" (2008)
- "*Les deux gnomes*" (2008)
- "*Paulin et le vieux monsieur*" (2008)
- "*Le lundi*" (2008)
- "*La ronde du temps*" (2008)
- "*Confiserie Archibald*" (2008)
- "*Fragments d'écriture et textes brefs*" (2008)
- "*Une soirée à Bruxelles*" (2008)
- "*Rêves de Nougatine*" (2008)
- "*Le Grand Magou*" (2008)
- "*Éléphant du Matin...*" (2008)
- "*Les Petits bonhommes*" (2008)
- "*La maison des Arcanes I*" (2008)
- "*Voyage au pays d'Elle-Même*" (2008)
- "*Textes brefs*" (2008)
- "*Histoires pas sérieuses*" (2008)
- "*Les jumeaux et le monde en guerre*" (2008)
- "*Zombis à la manque*" (2008)
- "*Petites Histoires pas trop graves*" (2008)
- "*La cité des oiseaux*" (2008)
- "*Cléandre, dernier espoir*" (2008)
- "*Histoires sans mémoire*" (2009)
- "*Chasse tranquille sur Bérénice VIII*" (2009)



www.feedbooks.com
Food for the mind